

Préface

Starmania célèbre en cette année 2025 ses 46 ans d'existence, en tout cas pour ce qui concerne la scène ; l'album composé de vingt titres a pour sa part vu le jour en 1978 :

« L'année qui suivit, le 10 avril 1979, nous entrions sur la scène du Palais des Congrès de Paris, le cœur battant la chamade et les jambes en coton ; je ne puis le jurer pour les autres, mais pour moi cela reste un fait. Nous y jouerons 33 représentations. C'est peu pour entrer dans l'histoire ! Et pourtant, c'est ainsi que cela s'est passé. *Starmania* a marqué plus de quatre décennies de vie musicale et laissé sur les artistes et les artisans de la création une empreinte profonde et une signature indélébile. Chacun d'entre nous vécu cette aventure à sa manière ; certains de façon jubilatoire, d'autres s'y perdirent un peu, s'y sentant plutôt étrangers. En tout cas *Starmania* continue de produire sur le public un effet dont l'émotion ne s'est jamais démentie, ce public auquel nous devons tant¹. »

J'ai choisi délibérément de commencer cette préface à l'édition des actes de colloque consacrés à *Starmania* dirigée par mon ami Bernard Jeannot-Guérin par un extrait de mon propre ouvrage *Mon Starmania*. Je reste persuadée que l'auteur ne m'en voudra pas, d'une part parce que cela me permet une « petite pub » pour cet écrit dont je suis fière et qui reste une référence, et d'autre part parce que ces deux livres sont complémentaires dans leur positionnement et leur propos. *Mon Starmania* constitue un témoignage vu de l'intérieur tandis que le passionnant ouvrage dirigé par Bernard Jeannot-Guérin constitue une analyse complète, profonde, intelligente, sensible de l'œuvre de Plamondon et Berger. Il

• 1 – THIBEALT Fabienne, *Mon Starmania, par la première serveuse automate*, Paris, Pygmalion, 2019.

s'agit là d'un travail hautement scientifique et parfaitement documenté, produit par des chercheurs de haute volée.

Je n'oublierai certainement jamais ces moments vécus au colloque organisé à Angers courant octobre 2021. Très touchée d'y avoir été conviée avec Roddy Julienne le Grand Gourou de 1979, ainsi que d'autres artistes ayant été à l'affiche de versions subséquentes du *Starmania* de la création, tels Wenta, Richard Groulx, l'arrangeur et musicien Serge Perathoner. Notre présence et nos interventions avaient permis de faire résonner la parole des artistes, apportant ainsi une matière charnelle et éternellement vivante, vibratoire, nourrissant la pérennité de *Starmania* au fil des décennies et pour encore longtemps. *Starmania* y fut chanté et même l'organisateur du colloque nous y fit le plaisir de pousser la voix sur un titre. Car Bernard chante *Starmania*, ce qui le rend pour moi d'autant plus fondé à en faire et en chapeauter l'analyse. Il l'a vécu, charrié dans ses veines.

Ce colloque a permis de traduire et d'ancrer à quel point *Starmania*, au-delà d'être une œuvre dont la forme associe « texte et musique », donc analysable en tant que telle, est devenue au fil du temps une œuvre permettant un enjeu plus global (sociologique, médiatique et historique). Lors de ce colloque, de nombreux universitaires avertis étaient venus apporter leur pierre à l'édifice. J'y ai entendu des contributions passionnantes.

Un chef-d'œuvre pas comme les autres

Je garde en mémoire cette soirée émouvante où j'avais organisé la rencontre de Luc Plamondon et Bernard Jeannot-Guérin. Cette rencontre, et je n'en doutais pas un instant, m'avait permis de sentir à quel point Bernard était totalement investi. *Starmania* fait partie de sa vie depuis son adolescence et son admiration pour Luc est évidente et sincère. Quant à son admiration pour Michel Berger, elle apparaît de façon lumineuse dans ses propos. Peu de personnes, je dirais même personne, n'a creusé *Starmania* comme le directeur de cet ouvrage. Les actes de ce colloque sont une somme nécessaire.

Luc Plamondon a déclaré :

« *Starmania*, c'est mon chef-d'œuvre... J'ai inventé l'histoire et les personnages à partir de zéro. Cela représente quelques années de ma vie. Je comprends ceux qui disent que *Starmania* était visionnaire, notamment de la télé-réalité, les banlieues ou les hommes d'affaires dirigeant le

monde. Partout où je vais, je suis considéré comme monsieur Starmania ! Je l'accepte, car cette œuvre a changé ma vie². »

J'ai hâte que Luc puisse tenir ce volume entre ses mains. Le connaissant, je ressens d'avance l'émotion qui sera la sienne : comment un auteur peut-il imaginer sa destinée et ce qu'elle provoquera dans la société dans la solitude de l'écriture, solitude nourrie d'angoisse et d'incertitude quant au résultat de son travail ? Comment un compositeur, tel Michel Berger malheureusement parti trop tôt pour pouvoir prendre connaissance de cet ouvrage, pouvait-il appréhender à quel point sa musique serait décortiquée, étudiée, passée au crible ? Quant à nous les interprètes, nous y voyons mise sous le microscope de la science notre propre « vocalité », nous qui avons chanté (moi en tout cas, je peux vous l'assurer) de façon spontanée, naturelle. Tout cela est véritablement captivant et nourrissant pour les « fans » et les futurs chercheurs et enseignants.

Starmania possède entre autres caractéristiques d'avoir mis au monde et installé dans les oreilles de tous, des chansons impérissables, lesquelles ont à la fois une vie propre comme leur place au sein de la dramaturgie de l'œuvre permettant à l'histoire de progresser en en marquant les temps forts. Plus de dix titres ont acquis ce qu'on peut appeler la qualification de tubes, cas unique dans l'histoire des comédies musicales françaises ou « opéras-rock » comme l'avaient identifié les auteurs ; en ce qui me concerne *Les uns contre les autres* ou *Le Monde est stone* continuent de tourner sur toutes les radios sans avoir pris une ride, contrairement à son interprète créatrice, permettez-moi ce trait d'humour. Je pense aussi à *Un garçon pas comme les autres*. Au-delà de son inscription dans le déroulement de l'intrigue illustrant la relation de Marie-Jeanne (mon personnage) et Ziggy (ce jeune gay rêvant de devenir le DJ de la discothèque de Monopolis), la chanson revêt pour deux générations de personnes homosexuelles une dimension « salvatrice » et un symbole fort de légitimation.

Quand je regarde derrière moi, la trace de *Starmania* s'inscrit sans interruption ni heurts, comme une sorte de trait de lumière illuminant mon destin et celui de nombreux interprètes qui auront eu la chance de revêtir les atours de ces chansons intemporelles, éternelles.

• 2 – Interview de Luc Plamondon dans l'émission « Étonnez-moi Benoit », France Musique, 2017, [<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/etonnez-moi-benoit/surdoe-luc-plamondon-auteur-de-celebres-comedies-musicales-starmania-notre-dame-de-paris-actuellement-en-tournee-1946667>], consulté le 15 octobre 2024.

Chère Marie-Jeanne...

Si *Starmania* a changé la vie de Plamondon, le personnage de Marie-Jeanne a changé la mienne et je m'y attendais si peu. Fille des années 1970, baba cool de Nord-Amérique, elle fit de moi petite québécoise sortant de l'université diplôme en sciences de l'éducation en poche « la star de ce *show* » comme Diane Dufresne l'a plus tard souligné. Drôle de bascule pour un personnage aussi peu « star » dans sa tête et son comportement.

Marie-Jeanne porte les aspirations qui habitent en chacun de nous : celles de vivre sa vie, de trouver son soleil, et pour elle de quitter cet *Underground café* auquel pourtant elle est attachée. L'*Underground Café* est le réceptacle des rêves et des ambitions de Ziggy, de Johnny Rockfort, des Étoiles Noires, et même de Sadia qui s'y manifeste. Tous ces personnages que Marie-Jeanne côtoie, observe, console, elle témoigne de leur psychologie et agissements avec pertinence, ironie et humour. Et elle sait ce qui se trame là-haut à Monopolis, à travers l'écran de télé perpétuellement allumé. Personnage éclairé, Marie-Jeanne la serveuse automate est tout sauf automate quand bien même ce qualificatif vient illustrer le répétitif de ses gestes, derrière son comptoir et devant sa télévision :

De temps en temps je baisse le son de la télévision
 Pour écouter un peu les conversations
 C'est fou c'qu'on peut entendre, c'est fou ce qu'on peut voir
 Quand on passe sa vie derrière un comptoir

chante-t-elle au début du spectacle. Alors, baissez le son de votre télévision, éteignez vos tablettes, quittez les réseaux et plongez-vous dans « *Starmania* ou la passion de l'opéra-rock français ». Je ne peux que vous y inciter ; vous n'avez qu'à tourner la page. Et puis, profitez-en pour réécouter l'album. Conseil d'amie : si vous ne l'avez pas déjà, procurez-vous le double album live 1979. C'est lui qui éclairera votre lecture.